

La construction d'un panégyrique est la même que celle du sermon. Il commence par un texte de l'Écriture, surtout des Livres sapientiaux et annonce les divisions. Puis, l'on se place en regard de la vie du saint; et alors, c'est la succession du temps qui trace la marche; ou bien, l'on considère l'aspect moral; et, en ce cas, les vertus que l'on signale divisent le discours.

Ainsi donc, la part principale revient au héros dont on fait l'éloge: ses paroles, ses actes, ses exemples, ses écrits, apparaissent dans les grandes lignes, dans une sorte de groupement ou de tableau net, lumineux, coloré: l'on en tire aisément des applications pratiques et des conclusions convaincantes.

Ce genre de prédication comporte les ornements du style et les mouvements passionnés de l'éloquence.

Ex. — **Bossuet:** Panégyrygine de saint Paul, de saint Bernard, de saint François d'Assise. — **Monsabré,** Mgr. **Perraud,** **Freppel...** **Rozier.**

9. *L'Oraison funèbre* fait l'éloge d'un mort illustre, par un discours prononcé dans le lieu saint, en vue d'en tirer une leçon morale pour les auditeurs.

Comme le précédent, l'oraison funèbre puise son fond dans la vie du héros, dans ses actes, ses œuvres, ses intentions, ses succès ou ses malheurs, dans les obstacles qu'il a surmontés, les fautes mêmes qu'il a noblement réparées. Il y a lieu d'éviter deux excès: la flatterie qui excuse trop, le blâme qui blesse les justes susceptibilités des vivants et l'honneur des familles.

L'importance et le rôle du héros ou de l'héroïne inspirent la note dominante du discours: l'éloge du curé d'Ars ne sera pas celui d'O'Connel, ni celui de Lacordaire identique à celui de Lamorièvre.

L'oraison funèbre suppose un auditoire d'élite, et la forme doit être digne, noble, exquise même, mais toujours naturelle.

Ex. — **BOSSEAU** demeure le maître de la grande oraison funèbre; mais que de belles pièces du genre nous ont laissé **VENTURA,** Mgr **DUPANLOUP,** le Card. **MERMILLON...**

10. *La conférence* — tel que le mot s'entend ici — est un discours relevé, qui a pour fin de présenter les vérités religieuses par leur aspect philosophique et rationnel.

Elle tire son origine, moins des sujets qu'elle aborde que des auditeurs auxquels elle s'adresse. Si le *sermon* suppose un auditoire croyant, la conférence cherche à atteindre les incroyants, hommes de bonne foi ou sectaires. Les incrédules repoussent la foi au nom de la raison; on leur démontre que la raison conduit à la foi et s'harmonise avec elle.

C'est pourquoi les conférences exposent principalement des vérités purement naturelles qui forment la base indispensable de toute conviction religieuse, et de celles qui servent de préambule à la foi.

L'initiateur du genre fut — en 1803 — Mgr de Frayssinous, qui a laissé